



Marché de l'Art

Ventes publiques

Londres Bacon, Basquiat et Gursky en tête d'affiche Christie's et Sotheby's vont tenter de dépasser leurs résultats de l'an dernier

LONDRES ■ En mai, New York annonçait un record historique pour ses ventes du soir d'art contemporain, tandis que Paris offrait début juin des résultats de bonne tenue. Londres s'inscrit-elle dans cette lignée très dynamique ? « Le marché est très fort à l'échelle internationale mais il y a un léger fléchissement à Londres. Il est difficile de trouver des œuvres, les gens sont plus préoccupés par leurs moyens d'existence, ils sont contents de conserver leurs pièces », note Francis Outred, responsable de l'art contemporain pour l'Europe chez Christie's. Pour leurs ventes du soir des 26 et 27 juin, Christie's et Sotheby's Londres espèrent un total de 122 à 166 millions de livres sterling (143 à 195 millions d'euros), un montant global équivalent aux estimations de l'an passé. Le 25 juin, Christie's vise 56 à 72 millions de livres (66 à 84 millions d'euros) dans une vente de 64 lots dominée par un diptyque de Jean Michel Basquiat de 1982. « C'est une œuvre à la fois agressive et esthétique. 1982 est un grand moment, c'est l'année où émerge



Francis Bacon, *Three Studies of Isabel Rawsthorne*, 1966, triptyque, huile sur toile, 35,5 x 30,5 cm chaque, Sotheby's, Londres. © Photo Sotheby's/ArtDigital studio

ART CONTEMPORAIN ET D'APRÈS-GUERRE (VENTE DU SOIR), Le 25 juin à 19h, Christie's, 8 King Street, St. James, Londres ; tel. 01 40 76 85 88, www.christies.com

CHRISTIE'S
→ Expert : Francis Outred
→ Estimation : 56-72 M€ (66-84 M€)
→ Nombre de lots : 64

ART CONTEMPORAIN (VENTE DU SOIR), Le 26 juin à 19h, Sotheby's, 34-35 New Bond Street, Londres ; tel. 01 53 05 53 05, www.sothebys.com

SOtheby's
→ Expert : Oliver Barker
→ Estimation : 66-94,6 M€ (77-111 M€)
→ Nombre de lots : 69

sées des pièces d'Yves Klein, John Currin ou Cy Twombly, ainsi qu'un ensemble d'Eduardo Chillida. Sotheby's hausse ses ambitions par rapport à l'an passé et compte doubler sa rivale le 26 juin, avec une estimation de 66 à 94 millions de livres (77 à 111 millions d'euros) pour une vente à forte coloration britannique. De Francis Bacon, sont ainsi présentés un portrait triptyque de sa muse Isabel Rawsthorne (est. 10 à 15 millions de livres, 11,7 à 17,6 millions d'euros) et *Head III* (est. 5 à 7 millions de livres, 5,9 à 8,2 millions d'euros), qui avait fait partie en 1949 de sa première exposition à la galerie Hanover, au sein de sa série historique des six *Heads*. La vente rassemble également un ensemble de cinq œuvres phares d'Andreas Gursky, plongeant au cœur des bourses de Chicago, Hongkong, Tokyo et Koweït, percutante métaphore de la mondialisation. Figurent encore au catalogue Gerhard Richter, David Hockney ou Lucio Fontana.

sa nouvelle approche de la peinture, Basquiat est alors au sommet de son art », commente Francis Outred. L'œuvre est estimée environ 15 millions de livres (17,6 millions d'euros), promettant une belle plus-value à son vendeur qui l'avait acquise 1,6 million d'euros chez Phillips De Pury New York en 2002. Avec *Jetty* de Peter Doig, (est. 4 à 6 millions de livres, 4,7 à 7 millions d'euros), la maison espère battre le record de l'artiste, qu'elle avait établi en février dernier avec *The Architect's home in the Ravine*. Sont également propo-

Éléonore Thery

Galerie

Exposition **Éros vu par les anciens**

La galerie La Reine Margot explore le mythe d'Éros et ses représentations dans l'Antiquité

PARIS ■ Fondée en 1938 par Madame Mengin et pluridisciplinaire à l'origine, la galerie La Reine Margot est reprise en 1980 par Gilles Cohen qui se concentre d'abord sur l'archéologie, puis ouvre à nouveau la galerie aux objets de toutes époques et tous continents : « *on brasse le passé, ce qui colle à une idée plus actuelle de mélange des styles* », explique Adeline Germond, responsable de la galerie. L'exposition actuelle n'a pas vocation à traiter d'Éros dans l'art, tel qu'on peut se le représenter, mais plutôt de renouer avec le quotidien des Anciens à travers les arts décoratifs : éléments de décoration (médaillon), objets du quotidien (vases), bijoux... Une cinquantaine d'objets, de qualité inégale, composent les vitrines mêlées à la présentation permanente. Les prix vont de 400 à 50 000 euros, sauf pour cet Éros ou Hyménée en marbre blanc du I^{er} siècle apr. J.-C., au traitement raffiné, proposé à 120 000 euros. Mais qui est Éros (en grec ; Cupidon, pour

les romains) ? La réponse n'est pas aisée. Même si dans l'esprit commun, il est assimilé au désir amoureux, le mythe recèle plusieurs lectures. Dieu démiurge comme dans la Théogonie d'Hésiode ou né de l'œuf primordial comme le définit Aristophane ? Il évolue aussi dans le temps : représenté sous les traits d'un jeune homme ailé, il prend ensuite l'aspect d'un enfant, tout comme il est l'amant d'Aphrodite, avant d'en devenir le fils. Finalement, on s'embrouille un peu et l'exposition suggère qu'il est tout à la fois. C'est un dieu protéiforme, empruntant régulièrement les attributs d'autres dieux : tantôt il chevauche le cygne d'Aphrodite, comme dans cette terre cuite de Grande Grèce, IV-III^e siècle av. J.-C., proche de celle conservée au Musée du Louvre (3 200 euros) ; tantôt il porte la torche d'Hyménée, son demi-frère, pointée vers le bas, il est alors un génie funéraire, tel Cupidon à la torche, bronze romain du I^{er} siècle, très finement



Broche discoïdale représentant Éros conduisant deux lions, II^e s. av. – II^e s. apr. J.-C., plaque en or repoussé, collection particulière, Paris. Courtesy galerie A la Reine Margot, Paris.

sculpté (30 000 euros). D'autres fois encore, il tient la pomme d'or d'Aphrodite ou une coquille pour rappeler la naissance de celle-ci. Les bijoux en or, en vente pour la première fois depuis 30 ans sont

sans doute les objets les plus saisissants de l'exposition. Parmi eux, une rare paire de boucles d'oreilles aux Éros et pyramides, Grèce, fin IV^e, très proche et en meilleur état que celles du Trésor

ÉROS DANS L'ANTIQUITÉ, jusqu'au 30 septembre, Galerie La Reine Margot, 7, quai de Conti, 75006 Paris, tél. 01 43 26 62 50, www.lareinemargot.com, lundi-samedi, 10h30-13h, 14h-19h.

de Kymé du British Museum (au-delà de 50 000 euros) ; des boucles d'oreille composées d'une rosace en émail bleu et vert d'origine et intact (16 000 euros) ou encore cette broche représentant Éros conduisant deux lions qui serviront à l'attelage du chariot de mariage d'Ariane et Dionysos (28 000 euros).

« *L'exposition marche bien, mais il est vrai que le marché est beaucoup plus irrégulier qu'il y a dix ans, où l'on vendait tout le temps. La clientèle s'est resserrée et ceux qui font tourner la galerie sont les particuliers* », souligne Adeline Germond.

Marie Potard

EN BREF

Florilège antique

PARIS ■ Le 29 mai, la SW Pierre Bergé vendait un délicat portrait dit « du Fayoum », *La Dame en bleu*, pour 1,4 million d'euros. Daté du règne de Néron (Égypte, 54-68), ce portrait funéraire peint sur bois a été expertisé par Klaus Parlaska, le spécialiste des portraits égyptiens. Une semaine plus tard, le 5 juin, la maison de vente Boisgirard Antonini adjugeait un torse acéphale en *grauwacke* pour 2,3 millions d'euros, la plus haute enchère de Drouot depuis le début de l'année.

Le coffre de Mazarin adjugé 7,3 millions €

CHEVERNY ■ Découvert fortuitement par la maison de vente Rouillac, le coffre en laque japonais acheté par le Cardinal Mazarin en 1658 a été acquis par le Rijksmuseum d'Amsterdam pour 7,3 millions d'euros (mis à prix 200 000 euros), la plus forte enchère en France depuis le début de l'année 2013. « *C'est le plus beau et le plus grand meuble en laque conservé sur terre* », a précisé Aymeric Rouillac.

Osenat retire un manuscrit du Coran

FONTAINEBLEAU ■ « *Sensible à l'émotion suscitée par la vente de ce manuscrit et*

après des échanges amicaux avec l'ambassade d'Égypte à Paris, c'est en mon âme et conscience et dans une démarche intellectuelle tout à fait indépendante que j'ai décidé de le retirer de la vente du 9 juin », explique Jean-Pierre Osenat. Provenant de la mosquée Al-Azhar du Caire, il a été sauvé des flammes en 1798 et rapporté par Napoléon Bonaparte.

Slick et Drawing Now déménagent

PARIS ■ Pour sa 8^e édition (24-24 octobre), Slick déménage sous le pont Alexandre III.

Après avoir occupé les abords du Palais de Tokyo et le Garage dans le Marais, cette foire *off* de la Fiac entend profiter de la proximité géographique de sa consœur au Grand Palais. Slick regonflera ainsi un peu le nombre d'exposants réduits en 2012, faute de place, et atteindre une cinquantaine de marchands. De son côté, Drawing Now, d'abord nomade, puis installé au Carrousel du Louvre, investira le Carreau du Temple et l'Espace Communes pour sa 8^e édition, du 26 au 30 mars 2014. « *Nous y réfléchissons depuis longtemps, c'est l'occasion de rayonner vers le Marais, lieu de référence de galeries et institutions et de mettre en résonance des expositions* » indique Christine Phal, présidente de l'événement.